

PORTRAIT —

# Aymeric Quiquet

Il a été paysagiste, a composé des bouquets pour des stars à Londres, puis il est revenu en Normandie pour créer, en 2011, Naturalis, une boutique respectueuse de l'environnement. Depuis deux ans, Aymeric Quiquet est labellisé Fleuriste écoresponsable.

— PAR ALIX FROISSART

**A**ymeric Quiquet n'est sûrement pas devenu fleuriste par hasard. «J'ai toujours été manuel, bricoleur, proche de la nature. Vers 7-8 ans, je faisais des bouquets de fleurs, je désherbaï des massifs. À l'âge de 10-12 ans, je me faisais de l'argent de poche en taillant les arbustes des voisins de ma grand-mère», se souvient-il. Le jeune homme de 35 ans a d'abord été paysagiste. Puis, en 2006, après son brevet professionnel de fleuriste, il a rencontré «un des trois meilleurs fleuristes de Londres» avec lequel il a travaillé pendant trois ans «pour les grands événements, les hôtels de luxe, la reine, le gouvernement ou des actrices comme Catherine Deneuve ou Marion Cotillard...»

## Cellophane biodégradable

En 2011, il a créé à Saint-Lô, dans la Manche, la boutique Naturalis [«tout ce qui a un lien avec la nature» en latin]. «Quand je me suis installé, je voulais être fleuriste écoresponsable. Même dans ma vie de tous les jours, je trie les déchets, je mange sainement...» Il aménage donc sa boutique avec des meubles de récup' chinés dans les brocantes, noue ses bouquets avec du chanvre. Le plastique qui remplit la poubelle quelques heures après avoir emballé les fleurs? Absurde, pour Aymeric Quiquet, qui opte pour de la cellophane en amidon de maïs. Elle est légèrement moins transparente, mais «se dégrade dans un composteur en huit à dix mois, contre 200 à 300 ans pour le pétrole». Au final, il n'y a pas de répercussion sur les prix, selon l'artisan. «Cette cellophane coûte trois fois plus cher, mais je ne l'utilise que pour les bouquets ronds en bulle d'eau. Sinon, j'utilise du papier kraft: neutre, pas cher et biodégradable. Je montre aux clients que cet emballage ne change pas l'aspect du bouquet.» Le souriant fleuriste récupère l'eau des vases pour arroser ses plantes, a installé un chauffage écologique et un éclairage basse consommation. Lui qui dit avoir fait des économies sur sa facture d'électricité nette

le sol avec des produits Écolabel. Il a aussi opté pour la mousse florale Eden, «un petit fournisseur qui fait de la mousse sans acide». Non seulement c'est moins cher, mais «les fleurs tiennent beaucoup mieux et on ne pollue pas quand on vide l'eau dans l'évier.»

## Une production maison

Soucieux de réduire le transport, l'artisan achète des fleurs de Bretagne ou du sud de la France, mises en valeur par un drapeau tricolore sur l'étiquette. «Elles ne sont pas plus onéreuses», estime Aymeric Quiquet, qui préfère par ailleurs les fleurs hollandaises aux kenyanes. En 2014, ces démarches lui valent le label Fleuriste écoresponsable et une jolie notoriété. La même année, la ville de Saint-Lô installe deux composteurs en face de sa boutique. Il y met ses déchets végétaux et les riverains... leurs épiluchures. Le Normand, qui ne jette plus «qu'une poubelle tous les quinze jours», s'occupe du compost et redistribue le terreau aux habitants.

En 2015, ce «fou du travail» a lancé sa propre production de fleurs. «Je possède un grand terrain. Sur 70-80 m<sup>2</sup>, j'ai produit en petite quantité des glaïeuls, des dahlias, des solidagos, des zinnias, des achillées, des pivoines, du muguet... Sur mon temps libre. L'avantage, c'est que le matin, je coupe mes fleurs et, dix minutes après, elles sont dans la boutique.» Cette année, l'ancien paysagiste souhaite produire plus de variétés. Il compte acheter une serre de 400 m<sup>2</sup> «pour protéger les fleurs fragiles de la pluie» et cultiver, sur une surface équivalente, les fleurs vivaces. «Le but, c'est de produire moi-même, sans traitement. Que du bio, avec un récupérateur d'eau de pluie et sans désherbage chimique.» Il entend aussi refaire l'agencement de sa boutique, pour gagner de la place, et employer une deuxième apprentie. «C'est une grande satisfaction: la boutique marche bien, les clients sont touchés par ma démarche et je contribue à la protection de la nature.» Il n'y a pas de hasard... ✨



## BIO-EXPRESS

- **22 août 1980**: naissance à Cucq dans le Pas-de-Calais.
- **2004**: CAP fleuriste.
- **2006**: BP fleuriste.
- **2006-2009**: fleuriste à Londres.
- **2011**: création de Naturalis, à Saint-Lô (50).
- **2014**: labellisé Fleuriste écoresponsable.
- **2015**: lancement de sa production de fleurs.

et plantes



Eucalyptus  
Japonais